

l'on perd le plus ordinairement, et jetées dans un trou disposé pour recevoir en même temps les eaux qui s'échappent des tas de fumier, ou des basses-cours, et s'écoulent le plus souvent dans les chemins, on aurait en peu de temps et sans frais un bon engrais.

20. Les fumiers placés dans les cours sont presque toujours à la portée des volailles qui les grattent, les éparpillent au grand air et sous le soleil.

30. Dans les écuries même, le fumier est laissé trop longtemps, il fermente et perd par l'évaporation une grande partie de ses gaz, dont on ignore l'existence et la valeur fécondante. Par exemple, l'odeur très-piquante qui sort du fumier, c'est l'ammoniaque qui la produit en se répandant dans l'air; l'acide carbonique se dégage et s'échappe de même; eh bien! ces deux gaz constituent le principal mérite du fumier. S'ils s'évaporent, le fumier s'affaiblit et perd son activité; de plus, ces gaz corrompent l'air et nuisent aux bestiaux et aux personnes; double motif, conséquemment, d'en empêcher l'évaporation. Un moyen très-simple, c'est de jeter quelques poignées de plâtre sous les bestiaux dès que l'odeur devient trop forte, c'est-à-dire au moins tous les deux jours. Les mêmes gaz sortent pareillement des tas de fumier, on les retient en saupoudrant les tas d'un peu de plâtre. La dépense est peu de chose et l'on conserve ainsi au fumier le cinquième et même le quart de sa valeur. A défaut de plâtre, on atteint le même but en employant de la terre bien pulvérisée.

La défaut de soins dans l'administration des fumiers est une autre cause de perte. Je pourrais ici relever de nombreux abus; je me borne à celui que je crois un des plus communs, quoiqu'il soit un des plus graves; je m'arrête au transport et au dépôt momentané des fumiers dans les terres, et je m'adresse surtout aux cultivateurs des campagnes reculées. Que fait-on?

Quelques-uns transportent leur fumier un mois ou deux avant les semailles; et pour n'avoir qu'à l'éparpiller avec le trident, ils le déposent divisé par petits tas. Ce fumier se dessèche, la moindre pluie le lave et il perd la moitié de sa valeur. Tout fumier déposé de cette manière devrait être enfoncé aussitôt, c'est dans ce sens que l'on dit: *La charrue doit suivre le tombereau.*

D'autres cultivateurs, ceux surtout qui travaillent un domaine de quelque étendue, portent leur fumier aux champs et le mettent par tas assez considérables où ils le prennent au moment des semailles; mais encore, combien peu de soins de leur part! Le transport se fait chaque fois qu'on nettoie les écuries; on vide le tombereau et on laisse le fumier tout à l'air sans y toucher, jusqu'à ce qu'au bout de huit ou quinze jours, on apporte de nouveau le fumier qui provient de l'écurie.

Dans l'intervalle des transports, ce fumier reste exposé à la chaleur, à l'air, à la pluie, et au bout de trois ou quatre mois, quand on le reprend pour le verser sur les champs, une partie est desséchée et revenue presque à l'état de paille; une partie est moisie, dévorée par des champignons imperceptibles qui en ont absorbé le suc et les gaz; ce n'est plus, véritablement, qu'un engrais fort détérioré; aussi la terre n'est pas fumée, la récolte qui suit est des plus médiocres, et cependant on croyait avoir engraisé le champ: quelle illusion!

Avec un peu de soin et de travail, on aurait échappé à ce déplorable résultat; peu de mots vont le faire comprendre.

10. Il est utile de déposer son fumier sur le point du champ dont le transport, au temps des semailles, sera le plus commode. On creuse cette place à quelques pieds de profondeur; on ramassera autour une certaine quantité de terre un peu émondée, rien n'est plus aisé pour ôter les pierres qu'un raton à pointes de fer, c'est bientôt fait.

20. Chaque fois qu'on vide les écuries, il faut étendre le fumier en couches horizontales, le battre et le tasser avec le trident; on le couvre ensuite d'une couche de terre proportionnée à celle du fumier, et toutefois suffisante pour bien le garantir.

30. Quand on finit le transport du fumier, on doit donner au tas une forme régulière, le bien battre et le couvrir d'une forte couche de terre. Soignée de cette manière, le fumier vaut le double par sa qualité, ayant gardé et même augmenté sa valeur première, car la terre mêlée entretient l'humidité, ra-

lentit et modère la fermentation, et absorbe et retient tous les gaz.

Donc, soit en utilisant des débris, etc.; soit en jetant sous le bétail et sur les amas de fumiers quelques sacs de plâtre, soit enfin en donnant aux engrais déposés momentanément dans les champs certains soins qui ne coûtent qu'un peu de temps, un cultivateur est assuré de tirer de ses fumiers un profit supérieur du quart au tiers à celui qu'ils lui auraient produit étant administrés avec la négligence trop commune dans les campagnes.

Eléments de la Grammaire française de l'Homond, revus et augmentés

Nous accusons réception d'un exemplaire de cette grammaire, que nous devons à l'obligeance de l'auteur de M. Napoléon Lacasse, professeur à l'Ecole Normale-Laval.

M. Lacasse avait à vaincre de grandes difficultés, il lui fallait dans un livre d'environ 60 pages consigner les éléments complets nécessaires à l'étude si difficile de la langue française et nous avons été heureux de constater qu'il y a réussi pleinement et de la manière la plus claire et la plus exacte.

Nous souhaitons à ce petit livre tout le succès que mérite son utilité incontestable.

— *L'Almanach agricole, commercial et historique* de MM. J. B. Rolland & fils, Montréal, pour 1874, nous est arrivé rempli de matières utiles et intéressantes comme à l'ordinaire. C'est la huitième année de cette excellente petite publication, ce qui fait voir qu'elle est toujours en faveur. Toutes les familles canadiennes devraient se la procurer. Prix 5 centimes. A vendre chez tous les libraires.

Petite Chronique

Les pèlerinages.—Il paraît que les catholiques des Etats-Unis organisent en ce moment un grand pèlerinage à l'instar de celui des Anglais. Les pèlerins iraient d'abord à Paray-le-Monial, puis à Rome et en Terre-Sainte. Les frais de voyage de chaque pèlerin seraient seulement de \$600. d'après ce qu'en dit un journal de New-York, le *Harper's Weekly*.

RECETTES

Comment on blanchit le linge qui a jauni pour avoir été longtemps enfermé

Il arrive quelque fois que le linge devient jaune soit pour être resté trop longtemps enfermé dans des malles ou pour avoir été lavé avec de l'eau trop chaude. Pour y remédier, voici ce qu'il faut faire: trempez ce linge dans un vase de grès rempli de lait aigre qui reste dans la baratte après qu'on a fait du beurre. On y laisse ce linge cinq ou six jours; ensuite on le lave dans de l'eau tiède; si la première fois il n'est pas encore parfaitement blanc, on le trempe encore quelques jours dans du lait aigre, puis on le lave et blanchit à la manière accoutumée.

Procédé pour laver la flanelle sans qu'elle jaunisse

On délaye deux cuillerées de farine dans deux pintes d'eau de savon; on place le tout dans un vase sur le feu en remuant constamment la composition afin de l'empêcher de s'attacher; lorsqu'elle est bouillante on en verse la moitié sur la flanelle et lorsqu'elle n'est plus assez chaude pour vous brûler, frottez l'étoffe comme pour un savonnage ordinaire; rincez ensuite la flanelle à l'eau claire; puis on recommence l'opération en versant le reste de la composition, et on rince ensuite à plusieurs eaux.


PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER
retardataires AU PLUS TOT.